

UNE ALTERNATIVE A L'AIDE ALIMENTAIRE...

n.c.

Page 2

Mercredi 2 janvier 1991 Une alternative à l'aide alimentaire...

L'expérience du quart de siècle écoulé au Sahel a démontré que, dans sa forme actuelle, l'aide alimentaire est incapable de provoquer le développement. D'après les estimations du FAO, d'ici l'an 2000, 200 millions de personnes auront péri faute de nourriture.

Avec leurs images chocs d'enfants décharnés, les médias nous rappellent à chaque catastrophe la pénible réalité de la famine. Mais chaque jour, des millions d'individus ne mangent pas à leur faim sans qu'aucune caméra ne témoigne de leur agonie.

La détérioration de la situation nutritionnelle en Afrique serait due à la colonisation puis à la néo-colonisation. Avec la colonisation, on assiste à une désorganisation des unités familiales et communautaires de production car une partie de la population se réfugie à l'intérieur des terres pour échapper au travail forcé et à l'imposition. L'explosion démographique démarre au lendemain de la Seconde Guerre mondiale sans que le système de production n'amorce aucune intensification pour y faire face. La dégradation sous l'effet des cultures d'exportation commence, engendrant ainsi des ruptures écologiques peu visibles mais déjà inquiétantes pour l'avenir. L'aide alimentaire peut alors prendre une place de plus en plus grande et déjà, elle ne s'adapte pas aux fluctuations des récoltes des pays concernés.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les famines et les disettes en Afrique au Sud du Sahara s'intensifient.

Avec l'indépendance et la balkanisation de l'Afrique, les frontières étatiques freinent les migrations pastorales. Le système de production alimentaire reste très traditionnel, très peu productif et très vulnérable à la sécheresse. Il ne s'adapte ni en quantité, ni en qualité aux besoins d'une population en forte croissance. La déforestation s'intensifie. Pendant ce temps, les pays industrialisés stockent d'énormes excédents de produits alimentaires; conséquence de leur politique de subvention à l'agriculture ce qui perturbe le marché et porte un grave préjudice aux pays en développement. Les récoltes de 1985 et 1986 au Sahel n'ont pu s'écouler sur des marchés approvisionnés en riz et en blé importés à des prix très bas. L'aide alimentaire ne cesse d'être demandée et octroyée. Ayant pris conscience qu'ils ne doivent plus compter sur les marchés urbains, approvisionnés par les importations de céréales et par l'aide alimentaire, les ruraux cultivent pour leurs propres besoins et écoulent leurs excédents par des circuits de plus en plus informels.

Tant que les produits importés seront vendus, au détriment de la production locale, à des prix alléchants, on imagine difficilement comment la réarticulation de notre économie pourra se faire.

Les effets pervers de cette aide sont connus: concurrence à la production locale, changement d'habitudes alimentaires, maladies (par exemple par l'utilisation du lait en poudre), augmentation de la dette extérieure.

Par sa seule existence, elle a poussé les pays pauvres dans la voie de la dépendance croissante sans résoudre tant soit peu le problème de la famine. En fait, l'aide alimentaire est inadaptée, perverse et de qualité inférieure.

Dans les pays du tiers monde, la sous-alimentation reste un handicap majeur mais la suralimentation des pays riches est en fait une sous-alimentation qualitative.

Le tiers monde se meurt d'inanition mais cela n'empêche pas le pillage de ses céréales qui nourrissent le bétail des pays riches. A titre d'exemple, la famine a tué en Zambie des milliers de personnes en 1984/1985 alors que les élevages intensifs des boeufs californiens absorbent autant de maïs par an que toute la production annuelle de la Zambie. L'agriculture mondiale pourrait nourrir trois fois la population de la planète mais seulement 16 % des humains consomment 65 % des biens produits. Au vu de cette situation, la Fondation Soleil, groupement Genevois présidé par le docteur Schaller a lancé son projet: «Germe d'autonomie», pour engendrer des projets plus favorables aux populations que les solutions temporaires de l'aide alimentaire d'urgence. Le projet vise à apprendre ou à réapprendre aux populations pauvres à faire germer les graines végétales locales (soja, haricot, lentilles, azuki, alfalfa, etc.). L'extrême simplicité de ce projet le rend applicable dans n'importe quel pays.

S'insérant dans la lignée des vieilles traditions agricoles, ce projet se veut continuité et non rupture. Il s'agit de revaloriser la culture des graminées, trop souvent délaissée lorsque se présente l'aide alimentaire internationale.

Consommées directement, les graines germées fournissent 20 fois plus de protéines que si l'on s'en sert pour produire de la viande. La simplicité du projet le rend aussi sans intérêt pour les puissances industrielles ou financières. Elle offre au contraire une réelle autonomie aux pays pauvres tout en montrant aux pays riches que pour se délivrer des pratiques alimentaires suicidaires, il est important d'utiliser les techniques élémentaires qui rendent les uns indépendants de la maladie, les autres de la faim.

Alimentation simple, au coût dérisoire, riche en vitamines, elles devraient aider les pays pauvres à sortir de l'impasse de la dépendance mais aussi aider les pays riches à éviter les maladies dites de civilisation: maladie cardio-vasculaires, cancer, surcharge de graisse...

Beaucoup d'obstacles cependant sur le chemin de ce changement nutritionnel car l'être humain dispose d'un énorme potentiel de résistance psychologique au changement. Il ne s'agit donc pas de remplacer une technique par une autre, mais de modifier les habitudes alimentaires de façon douce et progressive.

SIDIBÉ FATOUMATA

Journaliste maleinne